

Les Denys et le vicomte Forsyth de Fronsac : analyse d'une mystification généalogique

Par Yves Drolet

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 65 (2014), p. 179-191.

La famille Denys a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la Nouvelle-France. Pourtant, il a fallu attendre les années 1990 pour qu'on en retrace les origines exactes. La tâche était d'autant plus compliquée qu'une généalogie fantaisiste inventée au tournant du 20^e siècle brouillait les pistes. Pour voir clair dans cette histoire, nous allons résumer les faits qui entourent cette famille, puis dénouer les fils de la mystification qui a longtemps trompé les généalogistes et les historiens et qui trouve encore écho dans les données diffusées par Internet.

DEUX FRÈRES EN AMÉRIQUE

Les frères Simon et Nicolas Denys ont fait souche en Nouvelle-France. Simon s'est établi à Québec en 1651. Baptisé le 12 janvier 1600 à Tours et décédé le 11 novembre 1678 à La Rochelle, il a été anobli en 1668 et a eu vingt-deux enfants de ses mariages avec Jeanne Dubreuil et Françoise Dutertre¹. Il est l'ancêtre des Denys de Bonnaventure qui ont quitté le Canada pour la France où ils tiennent encore de nos jours une place honorable dans la noblesse², des Denys de La Ronde dont les branches francophones et anglophones, catholiques et protestantes, métisses et amérindiennes ont essaimé à travers l'Amérique du Nord³, des Denys de Saint-Simon qui se sont éteints à Saint-Domingue en 1785 et des Denys (Denis) de Vitré établis en Angleterre où ils ont occupé un rang enviable au sein de la *gentry* jusqu'à leur extinction en l'an 2000⁴.

Alors que Simon s'installait à Québec, son frère Nicolas a opté pour l'Acadie, dont il est devenu gouverneur en 1654 et où il a obtenu une vaste seigneurie s'étendant de Gaspé au Cap-Breton. Il est surtout connu pour avoir publié une description géographique et historique de l'Acadie. Il ne faut pas se fier aux données anciennes du *Dictionnaire biographique du Canada* qui le dit né à Tours en 1598 et décédé en 1688, probablement à Nipisiguit en Acadie, et père de trois enfants nés en Acadie : « Richard, Marie qui épousa Michel Leneuf de La Vallière, et peut-être Marguerite qui épousa le capitaine James Forsayth »⁵. En réalité, il est né à Tours le 2 juin 1603 et décédé en France vers 1687, il a eu cinq enfants tous nés à La Rochelle et sa fille Marguerite est morte en bas âge en 1654⁶. Son fils Richard (1647-1691) a obtenu les seigneuries de Miramichi, de Gobin et de Ristigouche et pris le titre de sieur de Fronsac (que son père ne portait pas, contrairement à ce qu'on lit souvent). De sa première union avec une Amérindienne est né un fils Nicolas, qui a péri avec toute sa famille

¹ Stephen A. White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, Moncton, Presses de l'Université de Moncton, 1999, p. 483.

² Julien Bordier, « Les Butler et les Denys de Bonnaventure, maîtres des océans », *L'Express*, 26 mars 2008, http://www.lexpress.fr/region/maitres-des-occeans_472886.html

³ Yves Drolet, « L'énigme Thibaudière : Louis Denys de La Ronde et sa famille », *Mémoires de la Société généalogique canadienne française* (MSGCF), vol. 64, n^o 2 (été 2013), p. 147-159.

⁴ Anne Horner, *The Family History of Katherine Anne Sandison*, <http://www.gritquoy.com/genealogy/index.php>

⁵ George MacBeath, « Nicolas Denys », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, p. 264-267.

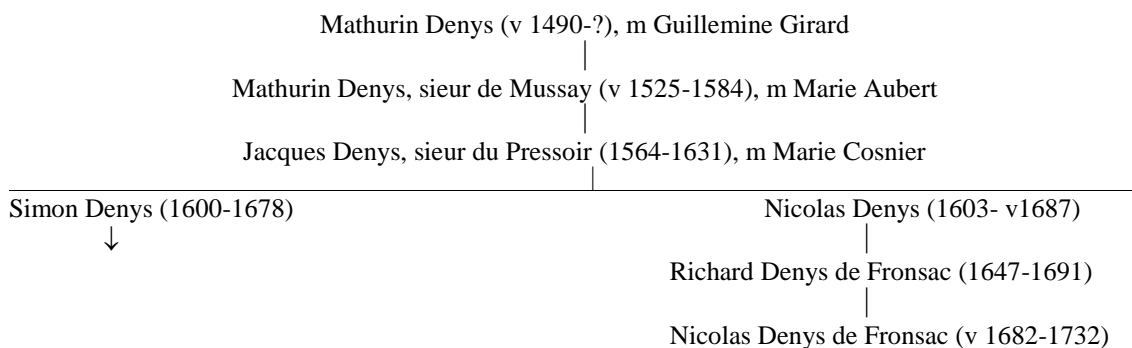
⁶ S. A. White, ci-dessus, p. 487 et Jean-Marie Germe, *Les Acadiens en Poitou*, <http://gw.geneanet.org/jgerme?lang=fr&m=AM&v=8>

à Beaumont (Québec) lors d'une épidémie en 1732. Nicolas n'avait pas hérité des seigneuries, qui sont allées à la seconde épouse de Richard, Françoise Cailleteau⁷.

UNE FAMILLE TOURANGELLE

Les recherches du généalogiste français Jean-Marie Germe dans les documents des 16^e et 17^e siècles nous apprennent que le premier ancêtre certain des frères Simon et Nicolas est Mathurin Denys, marchand né à Tours vers 1490, époux de Guillemine Girard. Ce Mathurin (dit l'aîné) a eu un fils Mathurin (dit le jeune), sieur de Mussay, marchand né à Tours vers 1525 et décédé près de cette ville le 11 septembre 1584, époux de Marie Aubert. Mathurin le jeune a eu un fils Jacques, sieur du Pressoir (et non de la Thibaudière comme on l'a souvent écrit), marchand et conseiller du roi né à Tours en 1564 et décédé au même endroit le 28 mai 1631, époux de Marie Cosnier et père de Simon et de Nicolas (tableau 1)⁸.

Tableau 1 - Les premières générations des Denys d'après les recherches récentes



Ces données tirées des registres paroissiaux et des actes notariés confirment pour l'essentiel la tradition familiale rapportée par Amédée Denys de Bonnaventure (1796-1890), membre de la branche française noble de la famille, dans un arbre généalogique établi en 1842 et un livre rédigé en 1865⁹. Amédée ignorait toutefois le nom des parents de Mathurin le jeune; il dit seulement que le père de ce dernier était intendant des finances au temps où M. de Beaune était surintendant. C'est une erreur. En fait, Mathurin le jeune était régisseur d'un château appartenant au petit-fils du surintendant des finances Jacques de Beaune-Semblançay¹⁰. Par ailleurs, Amédée affirmait que Mathurin le jeune était le frère de Pierre Denys de La Baraudière, échevin de Tours. Retenu par de nombreux généalogistes¹¹, ce lien est possible, voire probable puisque Mathurin avait un frère appelé Pierre, mais aucun document n'a encore permis de confirmer formellement que ce dernier était Pierre de La Baraudière.

UN ANCÊTRE NORMAND ?

Dans l'introduction de son édition de l'ouvrage de Nicolas Denys publiée en 1908, l'historien William Francis Ganong affirme que les Denys de Tours descendaient de Jean Denys, marin d'Honfleur en Normandie qui a navigué dans les eaux de l'Amérique du Nord au début du

⁷ Alfred Bailey, « Richard Denys de Fronsac », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Québec, Presses de l'Université Laval, 1966, p. 267-269.

⁸ J.-M. Germe, ci-dessus.

⁹ Documents communiqués à l'auteur par Xavier Denys de Bonnaventure.

¹⁰ Courriel de Jean-Marie Germe, 25 avril 2014 et courriel de René Albert, 17 mai 2014.

¹¹ Geoffrey Audcent, *The Denys and Cosnier Families of Tours in the Province of Touraine (France)*, 2013, 8 p. <http://endocs.org/docs/index-330901.html> et René Albert, *Chronique familiale de Mathurin L'aîné Denys*, 2013 (ouvrage communiqué à l'auteur par Xavier Denys de Bonnaventure)

16^e siècle¹². L'année suivante, cette affirmation revient dans un article paru en France, dont les auteurs disent tirer leur information de source canadienne¹³. En 1930, cet article est cité dans un ouvrage de l'abbé Couillard Després¹⁴, d'où l'information a filtré dans le dictionnaire du Père Lejeune en 1931¹⁵. Par la suite, l'affirmation a été reprise dans un manuscrit de John Durham Denis de Vitre¹⁶, puis dans un article de Roger Comeau publié en 1955¹⁷; on la retrouve de nos jours dans bien des ouvrages d'histoire¹⁸ et des sites de généalogie¹⁹.

Or, il n'existe aucune trace documentaire de cette filiation, qu'ignorait également la tradition familiale jusqu'au début du 20^e siècle. De plus, dans une étude sur les marins d'Honfleur publiée en 1897, l'historien Charles Bréard indique que « la famille de Jean Denys a subsisté obscurément jusqu'à la fin du 17^e siècle »²⁰, ce qui contredit l'hypothèse d'une descendance bourgeoise en Touraine. Dès 1948, Robert Le Blant a mis en doute cette filiation²¹. En 1971, Bernard Pothier souligne qu'elle relève de la légende et qualifie de drôle et en grande partie imaginaire l'ouvrage d'où Ganong l'a tirée²², un livre publié en 1903 sous le titre *Memorial of the Family of Forsyths de Fronsac*²³. Les généalogistes qui reprennent cette filiation citent également cet ouvrage, qui est signé Frédéric Gregory Forsyth, vicomte de Fronsac C'est donc vers cet auteur que nous devons nous tourner pour retracer la genèse de ce mythe généalogique.

LE VICOMTE DE FRONSAC, IDÉOLOGUE

Frédéric Gregory Forsyth de Fronsac, de son vrai nom Frederick Gilman Forsaith²⁴, est né à Portland (Maine) en 1855 et décédé à Toronto en 1925²⁵. Il était issu d'une famille établie au New Hampshire au 18^e siècle. Grand pourfendeur de la démocratie américaine et partisan enthousiaste des valeurs aristocratiques d'Ancien Régime, il a exposé ses vues dans plusieurs

¹² William Francis Ganong (ed.), *The description and natural history of the coasts of North America (Acadia)*, Toronto, The Champlain Society, 1908, p. 9.

¹³ Henri Bas et Victor Guignard, « L'église Saint-Symphorien à Tours », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Touraine*, 48 (1909), p. 335.

¹⁴ Azarie Couillard-Després, *Charles de Saint-Étienne de La Tour, gouverneur, lieutenant-général en Acadie, et son temps, 1593-1666*, Arthabaska, 1930, p. 231.

¹⁵ Louis Lejeune, *Dictionnaire général du Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1931, vol. 1, p. 490.

¹⁶ *Biographical Note on Matthew Theodosius De Vitre and his son Jean, with later notes added by the Rev. J. D. D. De Vitre*, National Maritime Museum, Greenwich, Londres, cote DEV/52 (texte communiqué à l'auteur par David Flint).

¹⁷ Roger Comeau, « Nicolas Denys, pionnier acadien », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3 (1955-1956), p. 31.

¹⁸ Notamment Brian Tennyson, *Impressions of Cape Breton*, Sydney NS, UCCB Press, 1986, p. 5.

¹⁹ Notamment André de La Ronde, « Jehan Denys » http://www.myheritage.fr/person-1001123_22143881_22143881/jehan-denys, cité par René Albert, « Qui a découvert l'Amérique ? », 2006 <http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article835>

²⁰ Charles Bréard, *Le vieux Honfleur et ses marins*, Rouen, Cagniard, 1897, p. 82.

²¹ Robert Le Blant, « Les études historiques sur la colonie française d'Acadie, 1603-1713 », *Revue d'histoire des colonies*, 35 (1948), p. 94.

²² Bernard Pothier, « Nicolas Denys : Chronology and Historiography of an Acadian Hero », *Acadiensis*, 1 (1971), p. 55.

²³ Frédéric Gregory Forsyth, Viscount de Fronsac, *Memorial of the Family of Forsyths de Fronsac*, Boston, Parkhill, 1903, viii-97 p.

²⁴ Courriel de Bob McLellan, généalogiste de Portland (Maine), 10 juin 2014.

²⁵ Sur ce personnage, on lira notamment Auguste Vachon, « Frédéric Gregory Forsyth, Vicomte de Fronsac : a man in search of a Kingdom », *Heraldry in Canada*, vol. 24, n^o 3 (septembre 1990), p. 18-27.

études historiques et politiques²⁶. Ayant émigré au Canada où il a trouvé un auditoire plus réceptif à ses thèses monarchistes, il a participé activement à la création d'une association réunissant les descendants des Loyalistes américains qui s'étaient exilés au Canada par fidélité à la couronne anglaise à la fin du 18^e siècle²⁷. Pour marquer son allégeance, il prétendra d'ailleurs être né à Montréal et avoir toujours été sujet britannique.

Fronsac ne soutenait pas pour autant la thèse de la suprématie anglo-saxonne, en vogue à l'apogée de l'empire britannique au tournant du siècle dernier. Il affirmait plutôt la supériorité des Francs et des *Northmen* danois qui ont donné leur nom à la Normandie et conquis l'Angleterre au 11^e siècle. Dans un article paru en français à Montréal en 1912²⁸, il prétend que les noblesses européennes et leurs branches nord-américaines descendent de ces peuples, qu'il assimile à la race aryenne. Au Canada, il appelle de ses vœux le rétablissement d'un ordre social dominé par cette noblesse seigneuriale d'origine française et britannique qui constitue la « nation franco-normande ».

Afin de réunir cette aristocratie, Fronsac a créé un Ordre seigneurial du Canada, branche de l'Ordre aryen qu'il avait fondé aux États-Unis en 1879. Très actif à Montréal au début du 20^e siècle, cet ordre a été assorti d'un « Collège des armes de la noblesse en Canada », qui décernait des diplômes de noblesse dont la bibliothèque de la Société généalogique canadienne-française conserve un exemplaire reproduit dans un numéro récent des *Mémoires*²⁹. Ces organisations ont survécu quelques années à leur fondateur³⁰.

LE VICOMTE DE FRONSAC, GÉNÉALOGISTE

Fronsac s'étant autoproclamé maréchal de blason de son Ordre, il devait forcément s'affirmer de race aryenne et se trouver des ancêtres nobles franco-normands. Il s'est employé à le faire en se rattachant faussement à la famille noble écossaise Forsyth et à la famille Denys, dans une généalogie évolutive qu'il passera sa vie à amplifier et à retoucher, tel un artiste qui ne cesse de parfaire son œuvre.

L'ouvrage de 1903, qui a longtemps fait autorité et auquel se fient encore bien des généalogistes, est la quatrième version de cette généalogie inventive, dont l'élaboration a débuté avec un court article paru dans une revue du New Hampshire en 1885 et s'est poursuivie dans deux études plus étoffées éditées en 1888 et en 1897³¹. Par la suite, Fronsac a encore modifié et raffiné son récit dans des articles aux allures érudites qu'il a réussi à faire publier dans des revues sérieuses³². Passé maître dans l'art de la mystification, notre auteur a su nichier ses inventions dans des généalogies véridiques qui leur donnent un air

²⁶ Par exemple : *Political History of Canada*, Saint-Jean QC, E. R. Smith, 1904, 68 p.; *Rise of the United Empire Loyalists: a Sketch of American History*, Kingston ON, British Whig Publ., 1906, 120 p.; *The Democratic and Parliamentary Usurpation*, Ottawa, Le Droit, 1912, 88 p.

²⁷ Norman Knowles, *Inventing the Loyalists*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, p. 105-106.

²⁸ Vicomte Forsyth de Fronsac, « La Nation Franco-Normande au Canada », *La Revue franco-canadienne*, vol. 8 (1911-1912), p. 115-120, 199-213, 274-289, 364-377 et 437-448, vol. 9 (1912), p. 30-42, 123-134, 242-262, 337-348 et 422-428.

²⁹ « Dossiers de familles – Famille Godin », vol. 64, n° 4 (hiver 2013), p. 306.

³⁰ Robert Gayre of Gayre and Nigg, *Le crépuscule de la chevalerie*, Paris, Fernand Lanore, 1975, p. 191-197.

³¹ F. G. Forsyth, « Forsyth Family in New England », *The Granite Monthly*, 8 (1885), p. 251-252; *A Genealogical Record. Forsyth of Nydie*, New Market VA, Henkel, 1888, 29 p.; *Memorial of the De Forsyths de Fronsac*, Boston, Rockwell and Churchill, 1897, 40 p.

³² Notamment « The Honorable Matthew Forsyth (1699-1791) and the Scottish Influence in America », *Americana*, 3 (1908), p. 1-14, et l'article de 1912 cité à la note 28.

d'authenticité. Heureusement pour nous, il ne s'est pas donné la peine de présenter des données cohérentes d'une version à l'autre, de sorte qu'une comparaison attentive des moutures successives de sa généalogie fait ressortir les rouages de sa supercherie.

C'est en 1897 que Fronsac introduit les Denys dans sa généalogie-fiction. Leur apparition étant directement liée au mythe qu'il a créé autour de la famille Forsyth, nous devons d'abord retracer la genèse de ce mythe pour comprendre comment et pourquoi une famille bourgeoise de Tours s'est trouvée imbriquée dans une construction fantasmagorique qui a durablement obscurci ses origines.

L'ORIGINE FRANÇAISE DES FORSYTH

Notre auteur affirmait descendre du noble écossais David Forsyth de Dykes, qui était commissaire du revenu de Glasgow en 1594. Dans son article de 1885, il soutient que les Forsyth de Dykes descendaient de Robert de Forsath, noble aquitain passé au service du roi d'Écosse au début du 14^e siècle, Forsath étant l'ancien nom de la commune de Fronsac (Gironde) dont les ancêtres de Robert auraient été seigneurs. En 1888, c'est plutôt Osbert, fils de Robert, qui quitte l'Aquitaine pour l'Écosse. En 1903, notre auteur remonte de deux générations : un membre d'une branche cadette de la famille des vicomtes de Fronsac se serait établi en Angleterre où il avait accompagné Éléonore de Provence qui allait épouser le roi Henri III en 1236; il serait le grand-père de Robert qui serait passé en Écosse.

Fronsac affirme tirer cette généalogie d'un traité d'héraldique écossaise publié en 1881; or, cet ouvrage ne fait que recenser les Forsyth mentionnés dans différents armoriaux et ne dit rien de leurs liens de parenté et *a fortiori* des prétendues origines françaises de la famille³³. En réalité, aucun membre connu de la famille des vicomtes de Fronsac ne s'appelait Robert ou Osbert ou ne s'est installé en Angleterre ou en Écosse³⁴. Cette fable repose sur la ressemblance phonétique entre le patronyme Forsyth et le toponyme Forsath que notre auteur a trouvé dans une édition américaine des *Chroniques* médiévales de Jean Froissart (1337-1405), qu'il cite en 1888³⁵. Racontant la conquête de l'Aquitaine par les Anglais en 1345, Froissart mentionne une localité qu'il appelle Forsach. La variante Forsath trouvée dans certains manuscrits a été retenue par les traducteurs anglais de l'œuvre, qui ont identifié ce lieu à la localité de Fronsac au début du XIX^e siècle³⁶. Or, cette identification reprise dans l'édition américaine est erronée, puisque Forsach/Forsath désigne en fait la commune de La Force (en occitan *Força*) en Dordogne³⁷.

Fronsac fait aussi preuve d'inventivité au sujet des origines des seigneurs de Fronsac. En 1888, il nous apprend qu'ils seraient issus de la famille royale de Navarre. En 1897, ayant lu que la forteresse de Fronsac avait été édifée par Charlemagne³⁸, il en fait plutôt les descendants d'un fils de cet empereur dont le nom n'est pas précisé. Dans un article de 1911³⁹, ils sont présentés comme les derniers descendants en ligne masculine de Charlemagne, lequel devient en 1912 un descendant du roi de Germanie Forsith, fils de Baldr

³³ R. R. Stoddart, *Scottish Arms, being a Collection of Armorial Bearings, A.D. 1370-1678*, vol. 2, Édimbourg, William Paterson, 1881, p. 297.

³⁴ Pierre Julien-Laferrrière, « Les vicomtes de Fronsac au XIII^e siècle », *Le Léopard*, 5 (1978), p. 3-4.

³⁵ *Froissart's Chronicles of the Middle Ages*, New York, Leavitt Trow, 1847.

³⁶ Thomas Johnes (éd.), *Sir John Froissart's Chronicle*, 2^e éd., vol. 2, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1805, p. 62.

³⁷ Henry Ribadieu, *Les campagnes du comte Derby en Guyenne*, Paris, Dentu, 1865, p. 25.

³⁸ Ernest Lavisse et Alfred Rambaud, *Histoire générale du IV^e siècle à nos jours*, vol. 1, Paris, Armand Colin, 1893, p. 310.

³⁹ Viscount de Fronsac, « Heraldic Considerations », *Americana*, 6 (1911), p. 399.

et petit-fils d’Odin, « roi du Nord » qui aurait vécu au début de l’ère chrétienne. Or, Baldr et Odin ne sont autres que des dieux de la mythologie germanique. Ainsi, c’est dans une apothéose digne d’un opéra de Wagner que culmine cette saga des Forsyth.

LES FORSYTH EN AMÉRIQUE

En 1885, notre auteur soutient que son trisaïeul Matthew Forsaith, venu d’Irlande à Chester (New Hampshire) vers 1735, était l’arrière-petit-fils de Robert Forsayth de Failzerton, fils cadet de David Forsyth de Dykes, par une filiation qui n’est pas précisée (tableau 2). En 1888, Matthew devient le petit-fils de Robert, par un capitaine James Forsayth au sujet duquel aucun détail n’est donné. En 1897, Matthew devient l’arrière-arrière-petit-fils de Robert : le capitaine James aurait eu une fille Margaret qui aurait épousé son petit-cousin Walter, et ce couple aurait eu un fils James, lui aussi capitaine, qui serait le père de Matthew (tableau 3). Notons que Walter figurait déjà dans les textes de 1885 et 1888, mais que notre auteur ne lui attribuait alors ni mariage, ni descendance.

Tableau 2 – Ascendance fictive de Matthew Forsaith d’après Forsyth de Fronsac (1885)

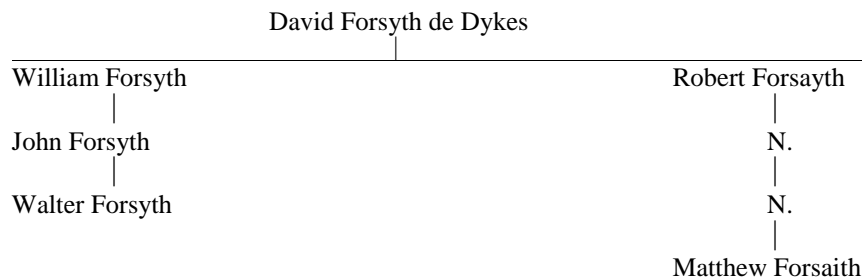
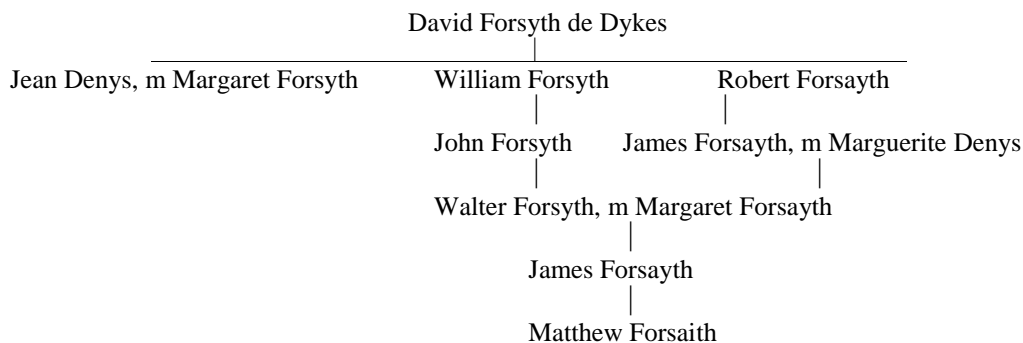


Tableau 3 – Ascendance fictive de Matthew Forsaith d’après Forsyth de Fronsac (1897)



Là encore, ces prétentions ne s’appuient sur aucune source documentaire. Par exemple, aucun témoignage indépendant ne confirme l’existence de Robert de Failzerton. Le seul ouvrage cité par Fronsac, une histoire de la ville de Chester publiée en 1869, mentionne simplement que Matthew Forsaith, diacre de l’Église presbytérienne né en Écosse et marié en Irlande, s’est établi au New Hampshire avec son épouse et sa belle-famille vers 1730, sans faire la moindre allusion à un lien quelconque avec les nobles Forsyth⁴⁰. C’est Fronsac qui a progressivement inventé à son ancêtre Matthew une ascendance peuplée de personnages

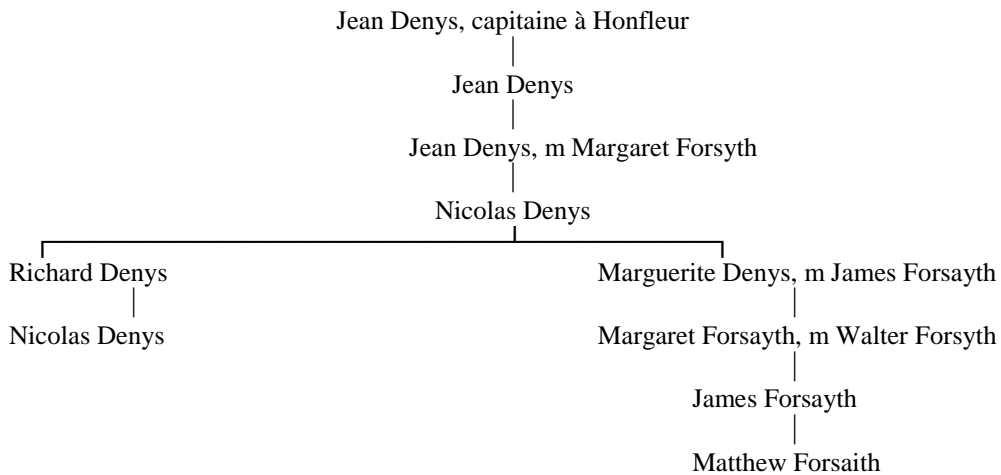
⁴⁰ Benjamin Chase, *History of old Chester from 1719 to 1869*, Auburn NH, 1869, p. 524.

fictifs, auxquels il a rattaché les Denys d'une façon et dans une intention que nous allons maintenant élucider.

LES DENYS ENTRENT EN SCÈNE

Dans ses premiers textes, Fronsac ne mentionne jamais la famille Denys, dont il ignorait visiblement l'existence. C'est en 1897 qu'il nous apprend que Jean Denys, petit-fils du capitaine Jean Denys d'Honfleur, aurait épousé Margaret Forsyth, fille de David Forsyth de Dykes. Jean et Margaret seraient les parents de Nicolas Denys. Par ailleurs, une fille de Nicolas, Marguerite, aurait épousé son petit-cousin James Forsayth (tableaux 3 et 4).

Tableau 4 - Les premières générations des Denys d'après Forsyth de Fronsac (1897)



Ce récit n'a aucun sens. Comme nous l'avons vu, Nicolas n'était pas le fils d'un Denys d'Honfleur et sa fille Marguerite est morte en bas âge. De plus, Margaret Forsyth était absente des versions précédentes de la généalogie, tandis que James Forsayth est apparu de nulle part en 1888. Enfin, Fronsac ne dit rien de Simon Denys et de sa descendance. Il reste à voir d'où il a tiré les éléments de sa fable, d'où lui est venue l'idée d'inclure les Denys dans la généalogie des Forsyth et quel intérêt il avait à le faire.

LES MATÉRIEAUX D'UNE INVENTION

Fronsac cite trois ouvrages à l'appui de sa généalogie des Denys : l'histoire de la Nouvelle-France du père Charlevoix (1744), où il a découvert l'existence du capitaine Jean Denys et de Nicolas Denys, le dictionnaire généalogique de Cyprien Tanguay et *La Nouvelle-France* de Narcisse-Eutrope Dionne (1891).

Tanguay mentionne Nicolas Denys, son fils Richard et les enfants de ce dernier, mais il ne sait et ne dit rien des origines de cette famille et du lien qui existait entre elle et le tourangeau Simon Denys⁴¹. Fronsac avait donc beau jeu de lui inventer l'ascendance qu'il voulait. Chez Dionne, il a trouvé des renseignements sur la vie de Nicolas Denys, mais aussi sur la famille normande de Jean Denys. Relayant une information que lui avait communiquée Bréard, Dionne indique notamment que le registre de la confrérie de Notre-Dame d'Honfleur mentionne « Jehan Denys l'aîné, Jehan Denys le jeune et Jehan Denys fils de Jehan »⁴². C'est

⁴¹ Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Montréal, Eusèbe Senécal, vol. 1, 1871, p. 180-181 et vol. 3, 1886, p. 342.

⁴² Narcisse-Eutrope Dionne, *La Nouvelle-France de Cartier à Champlain 1540-1603*, Québec, C. Darveau, 1891, p. 108.

de là que viennent les trois Jean Denys dont Fronsac fait les ascendants de Nicolas. Or, Dionne n'établit aucune relation entre Jean et Nicolas; mieux encore, il précise que le registre de la confrérie couvre la période de 1467 à 1518, tandis que Fronsac fait vivre ses trois Jean du début à la fin du 16^e siècle.

Dans une note de bas de page, Tanguay rapporte que Richard Denys s'intitulait sieur de Fronsac; de son côté, Charlevoix désigne erronément Nicolas sous le nom de Nicolas Denys de Fronsac dans la table des matières de son livre⁴³. Ces deux brèves mentions sont à l'origine de l'insertion des Denys dans la généalogie des Forsyth par notre auteur, qui soutenait dès 1885 que les Forsyth descendaient des seigneurs de Fronsac. Lorsqu'il a découvert que des Denys acadiens avaient porté ce nom, il a décidé de faire croire qu'ils l'avaient hérité d'une Forsyth. Comme nous allons le voir, il l'a fait pour se parer d'un titre de noblesse canadien et pour revendiquer des droits sur les seigneuries concédées aux Denys.

UN TITRE DE NOBLESSE CANADIEN

Forsyth a tardé à se proclamer vicomte de Fronsac. En 1888, il écrit simplement que Forsyth de Fronsac est le nom de plume sous lequel il publie ses œuvres, et notamment ses poèmes. C'est au début des années 1890 qu'il se mue en vicomte, titre sous lequel il signe un article en 1893⁴⁴. En 1895, il dit l'avoir hérité de son grand-père Thomas Forsaith (1776-1849) qui l'aurait prétendument reçu de l'empereur germanique François II en 1798 en récompense de ses supposés services au sein de l'armée royaliste française⁴⁵.

On pourrait consacrer un article entier à la légende que Fronsac a bâtie autour de ses grands-parents Thomas et Sally, mais ce sujet intéresse surtout les généalogistes américains⁴⁶. Disons simplement que les récits successifs qu'il fait de leur vie, sous son nom ou sous le pseudonyme d'Augustin Bell, sont tellement contradictoires et rocambolesques qu'il n'y a rien de solide à en tirer. Ainsi, son affirmation selon laquelle Thomas aurait été fait chevalier de Saint-Louis a été formellement démentie⁴⁷, et on peut se demander si celui-ci a déjà mis pied en Europe. De même, Fronsac invente lorsqu'il dit que sa grand-mère s'appelait Sally Pray et qu'elle est née à Savannah (Géorgie) d'un amiral anglais apparenté au marquis de Montcalm (!) et d'une descendante des rois d'Écosse. En fait, elle s'appelait Sally Perry et elle est née au Maine en 1784⁴⁸. Fronsac a simplement profité de la ressemblance de son nom de famille avec celui d'un capitaine Pray mentionné dans une histoire de la Géorgie⁴⁹, et dont on ne sait rien par ailleurs, pour lui imaginer une filiation et une ascendance fictives. Il se donnait ainsi des origines royales. Il trouvait aussi utile de prétendre avoir des ancêtres dans les anciens États confédérés du sud des États-Unis, où son Ordre aryen recrutait le gros de ses membres dans les années 1880.

⁴³ Pierre-François-Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, vol. 1, Paris, Rolin, 1744, p. 618.

⁴⁴ Viscount de Fronsac, « « Origin of the Social Crisis in the United States : a Monarchist's View », *Canadian Magazine*, 1 (mars-octobre 1893), p. 660-664.

⁴⁵ Bernard Burke, *History of the Colonial Gentry*, vol. 2, Londres, Harrison & Sons, 1895, p. 545-546.

⁴⁶ Les variantes de cette légende se retrouvent dans les textes suivants, outre les ouvrages déjà cités : Charles H. Browning, *Americans of Royal Descent*, Philadelphie, Porter & Coates, 1^{re} éd., 1883, p. 24-24 et 2^e éd., 1891, p. 622-623; A. B., « Comte de Fronsac », *Notes and Queries*, 7^e série, vol. 2, Londres, 23 octobre 1886, p. 329; Augustin Bell, « Thomas Forsyth, Sieur de Fronsac », *The Granite Monthly*, 10 (1887), p. 253; *Boston Evening Transcript*, 8 juin 1904, p. 21.

⁴⁷ A. Vachon, ci-dessus, p. 18.

⁴⁸ Courriel de Bob McLellan, généalogiste de Portland (Maine), 5 avril 2014 et D. Hamilton Hurd, *History of Hillsborough County, New Hampshire*, Philadelphie, J.W. Lewis, 1885, p. 374.

⁴⁹ Charles C. Jones, *History of Georgia*, vol. 2, Boston, Houghton Mifflin, 1883, p. 250.

Cette prétendue ascendance sudiste et un titre de noblesse supposément conféré par l'empereur d'Allemagne ne faisaient cependant pas de Fronsac un noble canadien et ne lui donnaient pas d'origine normande, ce qui lui a posé un problème lorsqu'il a fondé l'Ordre seigneurial du Canada articulé autour de la nation franco-normande. C'est alors qu'il a fait travailler son imagination sur les Denys. En 1897, il écrit que le roi Louis XIV aurait confirmé à Nicolas Denys le titre de vicomte de Fronsac qu'il tenait des ancêtres de sa mère Margaret Forsyth. À l'extinction des Denys de Fronsac en 1732, le titre serait passé à Matthew Forsaith, descendant de Marguerite Denys, d'où il se serait transmis jusqu'à notre auteur. Celui-ci se retrouvait donc membre de plein droit de la noblesse canadienne, et normand de surcroît de par la filiation fictive de Nicolas.

UNE SEIGNEURIE EN ACADIE

En plus de tenir un titre de vicomte de sa mère, Nicolas Denys aurait obtenu sa vaste seigneurie acadienne en récompense des services rendus à la France par ses ancêtres paternels, les Denys d'Honfleur. Toujours d'après notre auteur, c'est en son honneur que le détroit de Canso qui sépare l'île du Cap-Breton du continent aurait été appelé détroit de Fronsac au 17^e siècle. En réalité, le détroit a été baptisé ainsi en hommage au cardinal de Richelieu qui était duc de Fronsac, et c'est parce que ce détroit bordait la seigneurie de Nicolas que son fils Richard s'est intitulé sieur de Fronsac⁵⁰. Dans une invention tardive, notre vicomte raconte qu'à l'extinction des Denys de Fronsac en 1732, leur héritier Matthew Forsaith aurait été gouverneur de Gaspésie jusqu'en 1738, avant de s'établir au New Hampshire⁵¹.

En 1897, un journal de Boston nous apprend que des Forsyth vont s'adresser aux tribunaux canadiens pour faire reconnaître leurs droits sur les seigneuries concédées jadis à leurs ancêtres Denys de Fronsac⁵². Il s'agit de notre vicomte et de son frère cadet Thomas Scott Forsyth, artiste et journaliste qui se faisait appeler baron de Miscou et comte de Gaspésie⁵³. Si de telles démarches ont réellement été entreprises, elles n'ont pas abouti, pour des raisons évidentes.

UNE NOUVELLE VERSION

La fausseté manifeste de la généalogie de 1897 aurait eu tôt fait d'éveiller les chercheurs à la nature fantaisiste du lien établi entre les Denys d'Honfleur et ceux de Tours. La croyance à ce lien a subsisté jusqu'à nos jours parce que Fronsac a apporté d'importantes corrections à son récit en 1903, en arrimant sa fable à une généalogie authentique des Denys. Dans cette nouvelle version (tableau 5), Jean Denys, époux de Margaret Forsyth, devient l'arrière-petit-fils du capitaine d'Honfleur. Nicolas n'est plus son fils, mais celui de Jacques Denys, lui-même fils de Mathurin. La connexion avec la Normandie passe désormais par Pierre Denys, un fils du capitaine Jean Denys qui aurait quitté Honfleur pour s'établir à Tours où il serait devenu intendant des finances et qui aurait été le père de Mathurin. Enfin, Fronsac intègre à son livre Simon Denys et toute sa descendance.

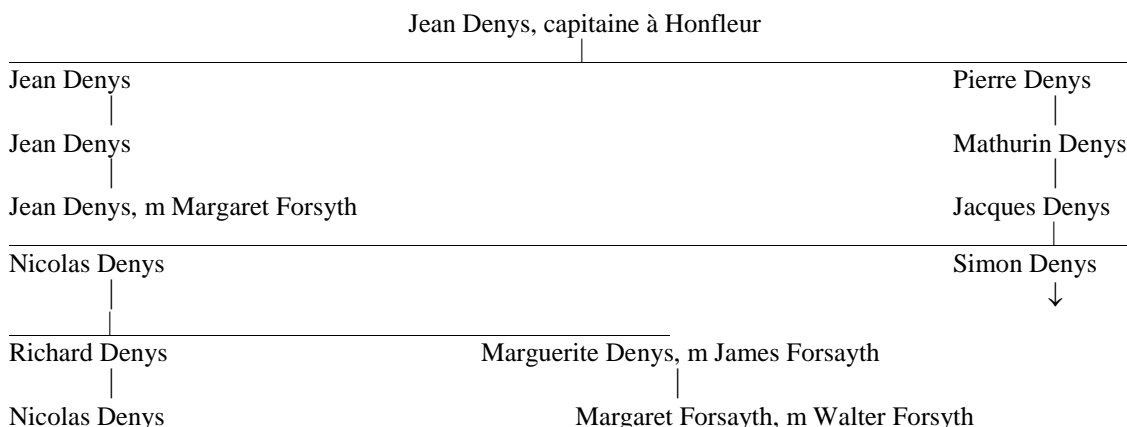
⁵⁰ A. Bailey, ci-dessus.

⁵¹ Viscount de Fronsac, « The Last Royal Governor of Gaspesia », *Canadian Magazine*, 51 (mai-octobre 1918), p. 283-290.

⁵² « Boston Land Claim of 32,000 Miles », *The Boston Daily Globe*, 22 août 1897, p. 32.

⁵³ Jennie Forsyth Jeffrie, *A History of the Forsyth Family*, Indianapolis, Burford, 1920, p. 40.

Tableau 5 - Les premières générations des Denys d'après Forsyth de Fronsac (1903)



La transmission du titre de Fronsac et des seigneuries de Nicolas est maintenue dans cette version, mais elle devient forcément plus complexe, et donc plus fragile. Jean Denys et Margaret Forsyth n'auraient pas eu de postérité et auraient transmis leur héritage à Nicolas, fils aîné de leur arrière-petit-cousin Jacques. Hélas pour Fronsac, nous savons maintenant que Nicolas était le fils cadet de Jacques, ce qui fait écrouler toute la construction.

En comparant les deux versions, on constate que celle de 1903 juxtapose la fable de 1897 et la généalogie établie par Amédée Denys de Bonnaventure. Fronsac a simplement raccordé le père de Mathurin le jeune au capitaine Jean Denys d'Honfleur. Mais comment a-t-il eu vent de cette généalogie ? La réponse se trouve dans le livre de 1903, où il est indiqué que le petit-fils d'Amédée, Louis Denys de Bonnaventure, est devenu conseiller de l'Ordre seigneurial du Canada en France en 1902. De plus, l'auteure d'une histoire de la famille Forsyth parue en 1920, qui dit tenir ses renseignements de Fronsac, indique que ses données sur les Denys proviennent d'un manuscrit de ce même Louis de Bonnaventure⁵⁴. C'est donc ce dernier qui a communiqué la généalogie de sa famille à Fronsac.

N'ayant pas le manuscrit de Louis, nous ne savons pas qui a eu l'idée de prénommer Pierre le père de Mathurin le jeune qu'Amédée intitulait par erreur intendant des finances. Mathurin l'aîné étant peut-être le fils d'un sergent Pierre Denys⁵⁵, il est possible que Louis ait eu connaissance de sources faisant état de cette filiation et les ait mal interprétées. Il se peut aussi que Fronsac ait inventé le prénom, en s'appuyant sur l'affirmation d'Amédée selon laquelle Mathurin le jeune avait un frère cadet appelé Pierre.

Nous ignorons aussi comment Fronsac a réussi à convaincre Louis de Bonnaventure de la véracité de sa généalogie de 1903. Un article de 1902 nous renseigne au moins sur les circonstances dans lesquelles les deux hommes sont entrés en contact. Dans ce texte publié en France par les soins de Louis, Fronsac informe les nobles français ayant des ancêtres canadiens de son intention de demander au gouvernement du Canada de lui confier le Fort Sainte-Anne, à l'emplacement de Port-Royal en Acadie, pour en faire le siège de l'Ordre aryen de la noblesse du Canada et de l'Acadie. Il les invite à adhérer à cet ordre et à s'établir à proximité du fort, dans la région d'Annapolis dont il vante la fertilité⁵⁶. Les archives

⁵⁴ J. F. Jeffrie, ci-dessus, p. 8.

⁵⁵ G. Audcent, ci-dessus.

⁵⁶ Vicomte de Fronsac, « La noblesse du Canada et de l'Acadie, ses droits et ses privilèges », *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, 16 (1902-1904), p. 103-122.

nationales du Canada conservent des lettres échangées entre Fronsac et le premier ministre Wilfrid Laurier à ce sujet⁵⁷.

LES RAMIFICATIONS INTERNATIONALES D'UNE MYSTIFICATION

Ce projet n'a évidemment pas eu de suite, comme tous ceux que n'a cessé d'échafauder notre vicomte. Les organisations que Fronsac a créées ont disparu sans laisser de trace. Ses ouvrages politiques n'intéresseront guère que les historiens qui étudient les origines lointaines des idéologies d'extrême-droite du 20^e siècle. Les poèmes qui faisaient sa fierté apparaîtront affreusement ringards à nos contemporains.

Autant les projets et les œuvres de Fronsac paraissent obsolètes, autant sa mystification généalogique continue d'exercer une influence insidieuse de part et d'autre de l'Atlantique. En France, les Denys de Bonnaventure se sont demandé s'ils descendaient du capitaine Jean Denys pendant la majeure partie du 20^e siècle, et on spéculé encore sur les liens qui auraient pu exister entre les Denys d'Honfleur et ceux de Tours. Au Canada, ce sont les Denys de La Ronde qui se laissent tromper par la fausse généalogie de 1903. On a ainsi vu apparaître Mathurin-Pierre Denys, fusion de Mathurin l'aîné et du pseudo-intendant Pierre Denys. Par ailleurs, le couple fictif James Forsyth-Marguerite Denys est passé du *Dictionnaire biographique du Canada* à la *Mémoire du Québec*, sans le « peut-être » qui était pourtant plus que justifié dans ce cas⁵⁸. Enfin, dans le monde anglo-saxon, il n'y a pratiquement aucun livre ou site consacré à l'histoire et à la généalogie des Forsyth qui ne soit dans une certaine mesure entaché par les élucubrations du vicomte de Fronsac. Dans le cas de cette famille, les données erronées ont été diffusées à si vaste échelle que les dommages sont peut-être irréparables.

CONCLUSION

La famille Denys n'a pas eu de chance. En plus des mythes créés par les fils de Louis Thibaudière de La Ronde (1753-1808)⁵⁹, elle a été victime des inventions d'un fabulateur qui tenait du mythomane et du charlatan, simplement parce qu'un de ses membres s'était intitulé sieur de Fronsac et que ce nom avait erronément été associé à celui d'une localité mentionnée dans une chronique du 14^e siècle. C'est pourquoi il a fallu attendre 2014 pour que l'on dispose d'une généalogie complète et fiable de cette famille⁶⁰.

Les généalogistes retiendront de cette invraisemblable mystification qu'ils doivent toujours redoubler de prudence avant de reprendre des données tirées de sources anciennes dont ils ne peuvent garantir la fiabilité.

⁵⁷ A. Vachon, ci-dessus, p. 21.

⁵⁸ Jean Cournoyer, *Mémoire du Québec*, [http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Denys_\(Nicolas\)](http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Denys_(Nicolas))

⁵⁹ Y. Drolet, ci-dessus.

⁶⁰ Y. Drolet, *Généalogie de la famille Denys*, 2014, <http://www.anciennesfamilles.org/wp-content/uploads/2014/03/DENYS.pdf>